

Marivaux, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, 1730

Distinguer les mises en scènes...

Photographie n° 1 : Mise en scène en costumes d'époque. Reconstitution soignée des costumes : bas de soie, dentelles, éventail, perruque poudrée de l'homme. Deux personnages souriants, complices, se regardent et partagent leur amusement. Impression d'égalité entre les deux personnages.

Photographie n° 2 : Costumes de la *Commedia dell'arte*. Arlequin est aisément reconnaissable à son costume, fait d'un assemblage de morceaux de tissus triangulaires. Couleurs vives, signe de vie, de dynamisme. Les deux personnages portent des masques de singe, et tiennent un doigt devant leur bouche, comme pour réclamer le silence des spectateurs sur le bon tour qu'ils viennent de comploter.

Le choix du masque de singe dans la mise en scène d'Alfredo Arias est une contrainte imposée à tous les personnages tout au long de la pièce. Ce choix correspond néanmoins au texte 2 du manuel puisque le magot est un singe (mais la margotte, une pie) et qu'Arlequin traite Lisette de "masque".

L'identité des costumes et de la gestuelle suggère l'égalité entre Arlequin et Lisette ; cependant, l'acteur, étrangement campé sur des jambes écartées, domine Lisette, assise ou agenouillée. Aucun meuble n'est visible ; il s'agit peut-être du décor vide d'une scène dépouillée, devenue un plateau de jeu.

Photographie n° 3 : Costumes modernes ; la couleur rose de la robe de Lisette se retrouve sur la cravate d'Arlequin, ce qui souligne le lien entre les deux personnages.

Lisette semble dominer Arlequin - et même se moquer de lui (voir les expressions des visages, la position des corps).

Photographie n° 4 : Discordance entre un mobilier moderne (relativement !) et des acteurs en costumes d'époque. La position des corps met en scène un rapport de forces : Arlequin, agenouillé, est aux pieds de Lisette, qui semble se moquer de lui. A l'arrière-plan, une tête de mort invite donne une curieuse note tragique à la comédie.

Regroupements :

La 1^{re} mise en scène cherche à rendre **l'atmosphère du XVIII^e siècle** ; la 4^e se rattache à cette démarche par les costumes - mais le mobilier moderne souligne l'intemporalité du propos, sa valeur générale.

Les mises en scènes 2 et 4 présentent aux spectateur un monde imaginaire, qu'il s'agisse de l'univers de la *commedia dell'arte* ou de cet endroit impossible où coexistent des personnages du XVIII^e s. et un décor moderne.

La mise en scène n° 3 est exactement opposée à celle que l'on voit dans la 1^{re} photographie : au lieu de l'ancrage historique choisi en 1965 par la Comédie-Française, le parti pris de la modernité souligne l'actualité des thèmes abordés dans la pièce.

Complicité, dans les photographies 1 et 2 ≠ rapports de forces qui installent Lisette dans une position de supériorité par rapport à Arlequin dans les photographies 3 et 4.

La notion de jeu est bien plus présente dans les trois dernières images : ainsi la représentation la plus fidèle n'est peut-être pas celle qu'on croit !